

Is 49, 1-6 / Ac 13, 22-26 / Lc 1, 57-66.80

Au terme de cette année scolaire ou pastorale, nos sentiments ressemblent peut-être à ceux d'Isaïe, à savoir le découragement et un mal être profond lié à différents échecs, alors que Dieu lui avait tout donné pour réussir : « **Je me suis fatigué pour rien, c'est pour le néant, c'est en pure perte que j'ai usé mes forces** ». Ce sentiment ne présage rien de bon pour l'avenir parce qu'il n'est plus porteur de vie mais l'expression d'un ressort cassé de son être, et peut-être même d'une déception inavouée à l'égard de Dieu qui ne l'aurait pas suffisamment soutenu, épaulé pour réussir, alors qu'il avait tous les éléments en main. Isaïe ne comprend donc pas : « **Et pourtant, mon droit subsistait auprès du Seigneur, ma récompense, auprès de mon Dieu** ». Isaïe est en plein brouillard.

Curieusement, le regard de Dieu est tout autre, et il est même diamétralement opposé : « **C'est trop peu que tu sois mon serviteur (...) : je fais de toi la lumière des nations...** ». Est-ce suffisant pour qu'Isaïe reprenne confiance en lui-même, et peut-être même en Dieu ?

La suite du texte dit : « **Ainsi parle le Seigneur, rédempteur et saint d'Israël, au serviteur méprisé, détesté par les nations, esclave des puissants : Les rois verront, ils se lèveront, les grands se prosterneront, à cause du Seigneur qui est fidèle, du Saint d'Israël qui t'a choisi** » (Is 49, 7). On comprend qu'Isaïe ait le blues. Ce qu'il ressent est fondé – il ne se fait pas de cinéma et Dieu en a conscience – mais cela ne change rien à ce que Dieu lui a dit, fait comprendre : « **j'ai de la valeur aux yeux du Seigneur** ». Fort de ces mots réconfortants, Isaïe rebondit : « **c'est mon Dieu qui est ma force** ». Autrement dit, je sais en qui je mets ma confiance.

Cette première lecture nous retrace la vocation d'Isaïe. Il explique aux gens qui sont loin qu'il n'est pas prophète par choix personnel, carriérisme, mais bien par la volonté de Dieu, et cela dès sa conception. Il ne fait par conséquent que son travail et qu'il n'a pas à être méprisé, détesté comme il l'est. C'est se tromper d'adversaire. Mais il est plus facile de s'opposer à un prophète qu'à Dieu lui-même ! Isaïe tient lieu de bouc émissaire.

La deuxième lecture parle également de vocation, celle de David comme roi, un homme selon le cœur de Dieu. De même que Dieu avait déjà des vues sur Isaïe avant même qu'il ne soit né, il en est de même pour David. En effet, il a fallu que Nathan insiste beaucoup auprès de Jessé pour qu'il lui fasse connaître l'existence de David et puisse aller le trouver. La splendeur de Dieu continuera de se manifester avec la naissance de Jean le Baptiste, appelé à préparer la venue du Messie par le baptême de conversion qu'il donnera.

Jean Baptiste n'a pas la grosse tête : cousin de Jésus, il sait néanmoins parfaitement qui il est, et ne cherche pas à prendre sa place de Sauveur. Il reste dans son rôle de serviteur, et encore : « **je ne suis pas digne de retirer les sandales de ses pieds** » et de témoin de la lumière comme l'écrit saint Jean dans son Prologue : « **Il y eut un homme envoyé par Dieu ; son nom était Jean. Il est venu comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous croient par lui. Cet homme n'était pas la Lumière, mais il était là pour rendre témoignage à la Lumière** » (Jn 1, 6-8).

Son nom était Jean, et non Zacharie comme la tradition le voulait. Ce changement qui étonne, puisqu'il bouscule la tradition, permet à son père de retrouver la parole et à Jean le Baptiste d'aller vivre plus tard dans le désert jusqu'au jour où il se fit connaître à Israël, tout comme Jésus restera « caché » entre guillemets trente ans à Nazareth avant de commencer sa vie publique, inaugurée par son baptême par Jean le Baptiste et quarante jours passés au désert où il sera tenté par Satan à la fin.

Puisse le Seigneur être notre refuge et notre espérance chaque jour, ainsi que la source de la joie de témoigner de lui. Amen.

P. Olivier Dobersecq